

ANNALES
DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE
DU LUXEMBOURG – ARLON

Tome CLIII – Année 2022

CONFÉRENCES
DU 175^E ANNIVERSAIRE
DE LA FONDATION
DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE
DU LUXEMBOURG
(1847 – 2022)

réunies par
Jean-Claude MULLER

Imprimé avec le concours de la Fédération Wallonie-Bruxelles

En dépôt à la Bibliothèque de l'Institut Archéologique du Luxembourg
13, rue des Martyrs – B-6700 Arlon

Illustrations de la couverture :

avant : La pierre romaine dite “*Ara Lunae*” représentée au lavis par le jésuite Alexandre Wiltheim au XVII^e et à la gravure par Jean-Georges Weiser au XVIII^e siècle ;

arrière : Quatre frontispices des *Annales* parues en 1851, 1897, 1947 et 1996.

Éditeurs responsables : Jean-Claude MÜLLER – Denis HENROTAY

13, rue des Martyrs – B-6700 ARLON

Tél. : 0032 – (0)63 – 22 12 36

Site Internet : <http://www.ial.be>

Courriel : info@ial.be

Relation bancaire: IBAN BE 83 0000 0920 6815

BIC : BPOTBEB1

© Institut Archéologique du Luxembourg, a.s.b.l. –
Arlon (2022).

Les opinions exprimées dans les articles de ce volume
n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Mise-en-pages / Layout : Jean-Claude MÜLLER

Imprimé et relié par l’Imprimerie Heintz à Pétange.

Dépôt légal : D/2023/0431/2

ISSN : 0776-1244

ANNALES

DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE DU LUXEMBOURG – ARLON

Tome CLIII – Année 2022

TABLE DES MATIÈRES

Jean-Claude MÜLLER :

Introduction au volume des 175 ans de l'Institut Archéologique
du Luxembourg 4 – 7

André SCHOELLEN :

Les Colonnes de Jupiter à l'Anguipède dans la région d'Arlon 9 – 32

Wolfgang HAUBRICHS :

Plurilinguisme dans la région mosellane de la Lotharingie
au Haut Moyen Âge et la genèse de la frontière linguistique
franco-allemande 33 – 78

Jean-Marie YANTE :

De Liège à la Haute Meuse. Itinéraires routiers et relais
commerciaux (XII^e-XVI^e siècles) 79 – 102

Olivier LATTEUR :

Antiquité(s), antiquarisme et identité locale à Arlon
(XVI^e-XVIII^e siècles) 103 – 131

Françoise LEMPEREUR :

La situation du patrimoine culturel immatériel dans la recherche
et l'édition scientifiques en Luxembourg belge 132 – 154

Jean-Claude DELHEZ :

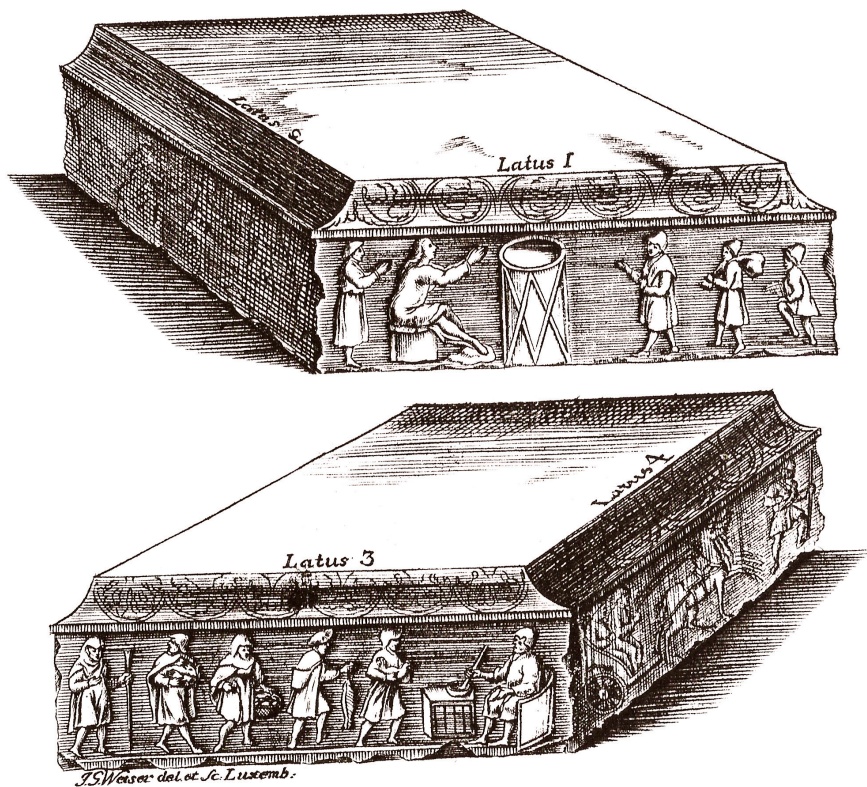
Aux origines de la sidérurgie gaumaise 155 – 214

Olivier LATTEUR

Université de Namur (ILEE/PaTHs, PolleN)
UCLouvain (INCAL, Gemca/LaRHis)

ANTIQUITÉ(s), ANTIQUARISME ET IDENTITÉ LOCALE À ARLON

(XVI^E-XVIII^E SIÈCLES) ¹



Au cours de l'époque romaine, Arlon était une agglomération secondaire (*vicus*) située au croisement des voies Reims-Trèves et Metz-Tongres. Après la chute de l'empire romain, son nom antique (*Orolaunum*) se perd progressivement, mais ses origines romaines ne sont pas oubliées pour autant. Un nouveau toponyme latin, *Ara Lunae*, est en effet attesté à partir du XII^e siècle ² et évoque explicitement un autel dédié à la Lune qui serait à l'origine de la ville. Cette tradition, fortement implantée dans le duché de Luxembourg, ne fut remise en question qu'à partir de l'époque moderne (XVI^e-XVIII^e s.), période durant laquelle les érudits tentent d'établir une correspondance entre la géographie antique et ce qui constitue alors les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège ³. Ces intellectuels mobilisent de plus en plus souvent conjointement le contenu des textes antiques et des vestiges matériels pour proposer une vision du passé dégagée des traditions locales. Ils sont désignés, à l'époque moderne, par le terme d'antiquaires ⁴.

Cette contribution vise, dans un premier temps, à retracer le développement de cette pratique « antiquaire » dans les Pays-Bas méridionaux (et en particulier dans le duché de Luxembourg), avant d'aborder ses conséquences dans le cadre du cas arlonais. Les travaux des antiquaires et des érudits modernes, qui sont au cœur des deuxième, troisième et quatrième points de l'article, vont en effet permettre de redécouvrir un pan du passé romain d'Arlon et de remettre en cause son récit de fondation traditionnel. Cette contestation de la tradition locale va susciter une forte réaction de la part de certains Arlonais, soucieux de défendre les origines de leur ville. La virulente polémique qui en découle, au cours du XVIII^e siècle, montre à quel point l'ancienneté des communautés était importante aux yeux de leurs habitants à une époque où une fondation ancienne était associée à une forme de prestige et de légitimité.

-
1. Je tiens à remercier messieurs Jean-Claude Muller et François Moreau pour leur invitation au cycle de conférences à l'origine de ce volume et leur accueil à Arlon, ainsi que Pierre Assenmaker pour leur avoir suggéré mon nom. Cette contribution reprend les données exposées dans plusieurs sections de ma thèse de doctorat inédite (publication en préparation au sein de la collection « Studies in Belgian History » des Archives Générales du Royaume) : LATTEUR O., *Cohabiter avec l'Antiquité (XVI^e-XVIII^e siècles). Antiquarisme, traditions locales et impact paysager des vestiges antiques dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège (1565-1794)*, thèse de doctorat inédite (UNamur et UCLouvain, 2021, notamment p. 226-229, 290-292, 316, 413-414 et 442-454.
 2. GYSSELING M., *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankreich en West-Duitsland (voor 1226)*, vol. 1, s. l., 1960, p. 68 ; PRAT G.-Fr., *Histoire d'Arlon*, t. 1, Arlon, 1873, p. 10.
 3. Les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège correspondent approximativement à la Belgique et au Luxembourg actuels. Aux XVI^e et XVII^e siècles, cet espace englobait également plusieurs régions actuellement françaises (principalement annexées sous le règne de Louis XIV).
 4. Sur la définition du terme « antiquaire » à l'époque moderne, voir notamment : MILLER P. N., *A Tentative Morphology of European Antiquarianism, 1500-2000*, dans SCHNAPP A. et al., dir., *World Antiquarianism. Comparative Perspectives*, Los Angeles, 2013, p. 67-73 ; KRINGS V. et PUGNIÈRE F., dir., *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux, 2013, p. 12.

Antiquaires et historiens en quête du passé de leur région

« On ne peut plus reconnaître les monuments des âges passés, le temps qui tout dévore a détruit ces murs grandioses, il ne reste que des vestiges de murs effondrés ; les toits gisent ensevelis sous de vastes décombres. Ne nous indignons pas si les corps mortels ont une fin, nous savons par des exemples que les villes peuvent mourir »⁵. C'est par ces mots que le poète et politicien romain Rutilius Namatianus (début du V^e siècle) exprime les émotions qu'il ressent en contemplant les ruines de Populonia (province de Livourne). Depuis le V^e siècle au moins, les ruines et vestiges de monuments antiques exercent en effet une forme de fascination teintée de nostalgie auprès de ceux qui les observent⁶. S'offrant directement au regard du spectateur, ces vestiges ont suscité de multiples réappropriations au fil des siècles : réutilisations pragmatiques, objets de recherches érudites, motifs poétiques, éléments manifestant matériellement l'ancienneté et le prestige de la communauté qui les abrite, etc.

Au cours du Moyen Âge, les vestiges antiques, souvent facilement identifiables car présentant des caractéristiques très différentes de celles de l'architecture médiévale, continuent de susciter l'intérêt et de nourrir l'imaginaire collectif. Leur fonction originelle a cependant bien souvent été oubliée et leurs origines sont souvent associées à des fondateurs légendaires, comme de mythiques rois gaulois ou troyens, ou à une intervention surnaturelle liée à la magie ou au Diable⁷. Lorsque les ruines sont identifiées comme romaines, elles suscitent, comme le note l'archéologue Alain Schnapp⁸, à la fois admiration et exécration : elles constituent en effet aussi bien la manifestation d'un savoir-faire technique et d'une symbolique impériale qui sont valorisés que celle d'un passé païen dont de nombreux auteurs se méfient encore. Au cours du Moyen Âge et au début du XVI^e siècle, les mentions de vestiges matériels dans le cadre de travaux historiques demeurent par ailleurs exceptionnelles. La plupart des récits de fondation de villes et de principautés se basent en effet sur des traditions locales, parfois appuyées par des éléments tirés d'auteurs latins, ou sur des recherches supposément « toponymiques » rapprochant les noms de localités de ceux de dieux antiques. Si le cas d'Arlon (*Ara Lunae*) a déjà été évoqué précédemment, il ne s'agit que d'un exemple parmi d'autres de cette pratique particulièrement répandue dans le duché de Luxembourg. On peut citer notamment les cas d'agglomérations associées au culte de Mars (Marche-en-Famenne), d'Apollon (Bollendorf / « Apollen dorf »), de Jupiter (Yvois-Carignan / « Iovis »), de Lux (Luxembourg), etc.⁹

5. RUTILIUS NAMATIANUS, *Sur son retour*, éd. et trad. É. WOLFF, Paris, 2007, I, 401-414.

6. SCHNAPP A., *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*, Paris, 2020, p. 169-170 ; DAVOINE Ch., *La ville défigurée. Gestion et perception des ruines dans le monde romain (I^{er} siècle a. C. – IV^e siècle p. C.)*, Bordeaux, 2021, p. 309.

7. Pour les Pays-Bas méridionaux, voir : LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 56 et 355-360 ; Id., *La perception d'une chaussée romaine au cours de la première modernité : le cas de la voie Bavay-Tongres (1560-1660)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 93/1, 2015, p. 231-234.

8. SCHNAPP, *op. cit.* (n. 6), p. 256-257.

9. LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 403-404.

Le statut de la trace matérielle évolue considérablement avec l'émergence des pratiques antiquaires au cours des XIV^e et XV^e siècles dans la péninsule italienne. Des humanistes tels que Pétrarque (1304-1374)¹⁰, Flavio Biondo (1392-1463) ou Leon Battista Alberti (1404-1472)¹¹ commencent à considérer les vestiges antiques comme des sources documentaires à part entière, en se plaçant dans la lignée d'un antiquaire romain tel que Varron (I^{er} siècle avant J.-C.)¹². En ce sens, la Renaissance constitue une période charnière dans l'évolution du rapport qu'entretient une société avec les vestiges de son passé. Dans le sillage des travaux de ces grandes figures intellectuelles, les antiquaires de la péninsule vont progressivement élaborer les fondements de l'épigraphie, de la numismatique et de l'iconographie¹³. Au cours du XVI^e siècle, la pratique « antiquaire » se diffuse de l'Italie vers l'Europe centrale et occidentale, notamment en France, en Angleterre, dans les principautés allemandes et dans les anciens Pays-Bas, etc.¹⁴

Le principal objectif poursuivi par ces antiquaires est de tenter de comprendre la nature exacte des vestiges qu'ils observent et la fonction qu'ils revêtaient. Cette étude de l'objet, alors communément appelé « monument », doit permettre de révéler sa valeur documentaire : ainsi envisagé, il permet en effet non seulement de mieux comprendre les sociétés du passé au travers de leurs différents aspects (comme les cultes, les usages et objets quotidiens, l'organisation de l'armée, l'histoire des techniques...), mais aussi d'établir plus finement l'occupation humaine dans une région donnée durant l'Antiquité. La trace matérielle prouve désormais l'existence d'une activité sur un site.

La focalisation des antiquaires sur l'étude des objets les pousse bien souvent à structurer leurs travaux par thématique, autour de typologies de vestiges (voies romaines, monnaies...) ou de sites, plutôt que chronologiquement comme le faisaient les historiens et chroniqueurs de leur temps. Les antiquaires se détachent également de ces derniers d'un point de vue méthodologique : ils développent en effet une méthode de travail innovante, bien souvent non théorisée, qui repose sur une observation directe et personnelle (*autopsia*) du vestige¹⁵. Celle-ci précède sa

10. SCHNAPP, *op. cit.* (n. 6), p. 449-455 ; MILLER P. N., *History and its Objects. Antiquarianism and Material Culture since 1500*, Ithaca, 2017, p. 55.

11. FORERO-MENDOZA S., *Le temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Seyssel, 2002, p. 64-90 ; ENENKEL K. et OTTENHEYM K., *Ambitious Antiquities, Famous Forebears. Constructions of a Glorious Past in the Early Modern Netherlands and in Europe*, Leyde-Boston, 2019, p. 94-102 ; GRAFTON A., *What was History? The Art of History in Early Modern Europe*, Cambridge, 2007, p. 84-92 ; SCHNAPP, *op. cit.* (n. 6), p. 465-471 ; STENHOUSE W., *The Renaissance Foundations of European Antiquarianism*, dans SCHNAPP A. et al., dir., *World Antiquarianism. Comparative Perspectives*, Los Angeles, 2013, p. 297-300.

12. RAFFARIN A., *D'un antiquaire à l'autre : Varron source et modèle de Flavio Biondo*, dans MASTROROSA I. G., dir., *Attualizzare il passato. Percorsi della cultura moderna europea fra storiografia e saperi degli antichi*, Lecce, 2020, p. 132-134.

13. STENHOUSE W., *Reading Inscriptions and Writing Ancient History: Historical Scholarship in the Late Renaissance*, Londres, 2005, p. 21-22 et 30-43 ; HASKELL F., *L'historien et les images*, Paris, 1995, p. 27-43 ; SCHNAPP A., *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1998, p. 155.

14. LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 71-72.

15. BURKE P., *Images as Evidence in Seventeenth-Century Europe*, dans *Journal of the History of Ideas*, t. 64/2, 2003, p. 276 ; DASTON L., *The Empire of Observation, 1600-1800*, dans DASTON L. et LUNBECK E., dir., *Histories of Scientific Observation*, Chicago, 2011, p. 81 ; DEMAROLLE J.-M., *Les antiquités de la Gaule mosellane en 1575, au miroir de l'itinerarium d'Abraham Ortelius et Jean Vivien*, dans *Les formes du voyage : Approches interdisciplinaires* [en ligne], 2010, par. 3.

description, parfois détaillée et accompagnée de croquis, qui permet au lecteur de prendre connaissance de ses caractéristiques principales et de préserver son souvenir s'il venait à être détruit¹⁶. Le monument décrit est ensuite mis en série avec d'autres traces matérielles (jugées similaires ou permettant d'expliquer certains de ses aspects, comme son ornementation) et avec le témoignage des auteurs antiques. Cette démarche de recherche rend souvent nécessaire l'élaboration de réseaux savants régionaux et internationaux, qui favorisent les échanges entre antiquaires et autres érudits menant des recherches sur le passé¹⁷.

Les recherches menées par les antiquaires les amènent régulièrement à remettre en question des traditions et des récits de fondation qui avaient cours jusqu'alors. Certains d'entre eux affichent même explicitement leur volonté de combattre ce qu'ils qualifient de « fables » (ou *fabulae* en latin). C'est notamment le cas du jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684)¹⁸, figure majeure de l'antiquarisme dans le duché de Luxembourg, qui affirme dès l'introduction du manuscrit¹⁹ qu'il consacre au passé de sa région avoir entrepris ses investigations par « haine des fables par lesquelles des personnes incultes avaient déshonoré sa patrie »²⁰. Le

16. MORANA BURLLOT D., « *La querelle des antiquaires et des graveurs* ». *L'antiquaire, l'artiste et l'illustration savante des antiquités*, dans LURIN E. et MORANA BURLLOT D., dir., *L'artiste et l'antiquaire. L'étude de l'antique et son imaginaire à l'époque moderne*, Paris, 2017, p. 128 ; SCHNAPP, *op. cit.* (n. 13), p. 291 ; DEMAROLLE, *op. cit.* (n. 15), par. 12.
17. Sur la question des réseaux savants à l'époque moderne, voir notamment : BERKENS-STEVELINCK C., BOTS H. et HASELER J., *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris, 2005.
18. Bien que de nombreux aspects des travaux d'Alexandre Wiltheim restent à étudier, il a fait l'objet d'une abondante bibliographie dont notamment : BINSFELD A., *Les Trévires vus par le jésuite luxembourgeois Alexandre Wiltheim*, dans HÉBERT O. et PECHOUX L., dir., *Gaulois. Images, usages & stéréotypes*, Clermont-Ferrand, 2017, p. 99-108 ; KRIER J., *Alexander Wiltheim (1604-1684). Ein Luxemburger Jesuit als Wegbereiter der wissenschaftlichen Archäologie im Raum zwischen Maas und Rhein*, dans BOSCHUNG D. et SCHÄFER A., dir., *Monumenta Illustrata. Raumwissen und antiquarische Gelehrsamkeit*, Paderborn, 2019, p. 197-228 ; Id. et E. THILL, *Alexandre Wiltheim 1604-1684. Sa vie – son œuvre – son siècle. Bilan d'une exposition*, Luxembourg, 1984 ; Id., *Die letzten Lebensjahre Alexander Wiltheims und die Niederschrift der Luciliburgensia Romana*, dans *Le Luxembourg en Lotharingie. Luxemburg im Lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue, Festschrift Paul Margue*, Luxembourg, 1993, p. 339-344 ; Id. et R. WEILLER, dir., *Le manuscrit Wiltheim de Baslieux*, Luxembourg, 1984, p. 27-101 ; LATTEUR O., *op. cit.* (n. 1), notamment p. 120-122, 224-355, 416-428, 446-459 et 475-488 ; Id., *Sources et méthodes d'un antiquaire du XVII^e siècle : le jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684), « père de l'archéologie luxembourgeoise »*, dans *Carnets du LARHRA [En ligne]*, n° 1, 2017/2018 : *Étudier les sources des savoirs à l'époque moderne* (en ligne : <https://publications-prairial.fr/larhra/index.php?id=331?id=331>) ; MÜLLER J.-Cl., *La correspondance d'Alexandre Wiltheim S. J.*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 36/1, 1984, p. 167-232 ; TERNES Ch.-M., *Auteurs « classiques » mentionnés et cités dans le 'Luxemburgum Romanum' d'Alexandre Wiltheim*, dans BODELOT C. et al., dir., *Ποικίλα. Hommage à Othon Scholer*, Luxembourg, 1996, p. 245-259 ; Id., *Les origines de la ville de Luxembourg dans le « Luxemburgum Romanum » d'Alexandre Wiltheim*, dans *Le Luxembourg en Lotharingie. Luxemburg im Lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue, Festschrift Paul Margue*, Luxembourg, 1993, p. 637-654.
19. Le manuscrit autographe d'Alexandre Wiltheim, intitulé *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum* est aujourd'hui conservé aux Archives nationales de Luxembourg (ANLux, SHL Abt. 15, 380). L'une de ses copies fut éditée en 1842 par Auguste Neÿen (WILTHEIM A., *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, éd. par A. NEÿEN, Luxembourg, 1842). Par commodité et malgré ses imperfections, cette édition sera principalement utilisée dans le cadre de cet article. Sur l'histoire du manuscrit et de ses copies, voir : KRIER et THILL, *op. cit.* (n. 18), p. 66-67.
20. « *Odio fabularum, quibus Patriam meam deshonestavere indocti homines, hoc Opus suscepi* ». WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. XV.

terme « patrie » (*patria*) fait ici référence au lieu de naissance et de vie d'un auteur, auquel il était souvent lié par un fort attachement²¹. Si les antiquaires cherchent à comprendre la nature des objets et des sites anciens, ils sont souvent aussi mûs par un désir de valoriser le passé de leur région.

Les travaux « antiquaires » ont joué un rôle considérable dans l'émergence de plusieurs sciences humaines (histoire, histoire de l'art, archéologie) et sociales (sociologie et anthropologie) au cours des XIX^e et XX^e siècles : la mise en série systématique des données, la confrontation critique des sources et l'intégration des objets au sein des discours sur le passé sont autant d'avancées qu'ils ont rendues possible²². Ils ont également contribué à affermir l'idée d'une discontinuité profonde entre passé et présent. Si au Moyen Âge, le passé était souvent perçu en termes de présent (comme en témoignent, par exemple, les représentations de César ou de soldats romains en chevaliers médiévaux), une telle approche du passé est de moins en moins envisageable à partir de la Renaissance. Les recherches menées par les humanistes sur les textes antiques et par les antiquaires sur les monuments démontrent en effet que le passé antique est profondément et irrémédiablement différent de la société de leur temps, ce qui nécessite de l'aborder méthodiquement et prudemment.

Les antiquaires jouent également un rôle considérable dans l'émergence de la géographie historique, permettant de reconstituer l'implantation romaine dans une région donnée : les données fournies par les auteurs et cartes antiques (comme la *Géographie* de Ptolémée, l'Itinéraire d'Antonin ou la Table de Peutinger) sont de plus en plus croisées avec la présence (ou l'absence) de vestiges matériels sur le terrain. Ce n'est pas un hasard si le tout premier atlas de géographie historique, le *Parergon* (1595)²³ est l'œuvre du cartographe anversois Abraham Ortelius (1527-1598)²⁴. Outre ses talents de cartographe reconnus dans toute l'Europe moderne, Ortelius est en effet également un antiquaire chevronné disposant d'une imposante collection d'antiquités et ayant réalisé, en 1575, un voyage avec Jean Vivien (vers 1520-1598) durant lequel il prend soin de noter toutes sortes d'observations à propos des monuments antiques qu'il croise sur son itinéraire. Le fruit de ce travail est consigné

21. Sur la notion de « patrie » à l'époque moderne, voir notamment : LOUTSCH Cl., *La notion de patrie chez les humanistes luxembourgeois*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 60/3-4, 2008, p. 269-283 ; LAIGNEAU-FONTAINE S., dir., "Petite patrie" : l'image de la région natale chez les écrivains de la Renaissance, Genève, 2013 ; DUBOIS S., *L'invention de la Belgique. Genèse d'un État-Nation : 1648-1830*, Bruxelles, 2005, p. 387-388.

22. Cette filiation a été mise en évidence par Arnaldo Momigliano dans son article majeur sur la pratique « antiquaire » : MOMIGLIANO A., *Ancient History and the Antiquarian*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 13/3-4, 1950, p. 285-315. Pour une approche critique de cette contribution et pour un développement des réflexions qui y sont proposées, voir : MILLER P. N., dir., *Momigliano and Antiquarianism. Foundations of the Modern Cultural Sciences*, Toronto-Buffalo-Londres, 2007.

23. ORTELIUS A., *Parergon, sive veteris geographiae aliquot tabulae*, Anvers, 1595.

24. Sur Ortelius, voir en particulier : VAN DEN BROECKE M., VAN DER KORGT P. et MEIJER P., dir., *Abraham Ortelius and the first Atlas: Essays commemorating the Quadricentennial of his Death 1598-1998*, 't Goy-Houten, 1998 ; KARROW R. W. et al., *Abraham Ortelius (1527-1598), cartographe et humaniste*, Turnhout, 1998 ; MEGANCK T. L., *Erudite Eyes. Friendship, Art and Erudition in the Network of Abraham Ortelius (1527-1598)*, Leyde-Boston, 2017.

dans l'*Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes* (1584)²⁵, premier ouvrage « antiquaire » portant sur les vestiges visibles dans les Pays-Bas méridionaux²⁶.

Cet ouvrage symbolise très bien l'émergence d'un intérêt nouveau pour les « monuments » romains qui étaient visibles dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège. Durant la première moitié du XVI^e siècle, de nombreux savants et artistes, influencés par l'humanisme venu de la péninsule italienne, s'enthousiasment à propos de l'Antiquité classique qui devient peu à peu source d'inspiration et objet de travaux de recherche. On peut citer, à titre d'exemple, les écrits rhétoriques de Barthélemy Latomus (1485-1566) ou la production artistique de Lambert Lombard (1505/1506-1566). Mais ces artistes et ces intellectuels n'accordaient qu'une attention limitée aux antiquités de leur région²⁷. C'est véritablement durant le dernier tiers du XVI^e siècle que ces vestiges « locaux » commencent à susciter des descriptions développées. Outre l'*Itinerarium* d'Ortelius et de Vivianus (1584), l'autre publication majeure de cette période est la *Descrittione di tutti i Paesi Bassi* (1567)²⁸ de Lodovico Guicciardini (1521-1589), un auteur florentin installé à Anvers²⁹ : cet ouvrage souvent utilisé à l'époque comme guide de voyage est le premier à offrir une description de l'ensemble du territoire des anciens Pays-Bas et propose de nombreuses mentions originales de vestiges antiques.

Au cours des deux premiers tiers du XVII^e siècle, on assiste à une floraison de publications portant sur l'histoire des villes et principautés des Pays-Bas méridionaux et de la principauté de Liège. Contrairement aux travaux antérieurs qui étaient surtout l'œuvre d'intellectuels travaillant depuis Anvers ou Louvain, la majorité de ces histoires « locales » sont publiées par des religieux, en particulier des jésuites, disséminés sur l'ensemble des anciens Pays-Bas. Ce « tournant clérical » est notamment lié à la diffusion de la réforme catholique dans la région et à la valorisation des travaux intellectuels au sein de l'ordre ignacien. La plupart de ces auteurs sont plus des historiens que des antiquaires, car ils proposent généralement une vision chronologique du passé de leur région³⁰. Mais il est intéressant de constater que la plupart d'entre eux signalent des vestiges antiques, signe que la trace matérielle a progressivement été intégrée au sein de la recherche historique. Dans le cas du duché de Luxembourg, le bénédictin Jean Bertels (1559-1607)³¹, auteur d'une

25. ORTELIUS A. et VIVIANUS J., *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, Anvers, 1584.

26. Sur l'*Itinerarium*, son contenu et son influence, voir : SCHMIDT-OTT K., « *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes* » by Abraham Ortelius and Johannes Vivianus, dans VAN DEN BROECKE, VAN DER KORT, MEURER, *op. cit.* (n. 24), p. 363-377 ; DEMAROLLE, *op. cit.* (n. 15) ; MEGANCK., *op. cit.* (n. 24), p. 49-56.

27. LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 60-67.

28. GUICCIARDINI L., *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore*, Anvers, 1567.

29. Sur Lodovico Guicciardini, voir notamment : JODOGNE P., dir., *Lodovico Guicciardini (1521-1589) : actes du colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990*, Louvain, 1991 ; TOUWAIDE R. H., *Messire Lodovico Guicciardini, gentilhomme florentin*, Nieuwkoop, 1975.

30. LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 81-98 ; ARNOULD M.-A., *Historiographie de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles, 1947, p. 39-53 ; MOREAU G., *Les provinces wallonnes, terre d'élection de l'historiographie*, dans LEJEUNE R. et STIENNON J., *La Wallonie, le pays et les hommes. Lettres – arts – culture*, t. 2, s. I., 1978, p. 69.

31. ARNOULD, *op. cit.* (n. 30), p. 48 ; LOUTSCH Cl., *Bertels et les historiens luxembourgeois du XVI^e siècle*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 58/4, 2006, p. 471-476.

Historia Luxemburgensis (1605)³², constitue un bon exemple de cette approche. Les antiquaires sont relativement peu nombreux, mais ils sont très actifs et jouissent d'une autorité considérable. Le jésuite luxembourgeois Alexandre Wiltheim (1604-1684), auteur central en ce qui concerne les antiquités arlonaises, est sans conteste le plus célèbre d'entre eux. Il serait cependant erroné de le percevoir comme un auteur isolé, puisque d'autres antiquaires ont été actifs au cours du XVII^e siècle, à l'image de son correspondant Jean-Jacques Chifflet (1588-1673)³³ ou de son frère, également jésuite, Jean-Guillaume Wiltheim (1594-1636)³⁴.

Cette période marquée par d'intenses investigations sur le passé des villes et principautés prend fin dans le dernier tiers du XVII^e siècle, une époque durant laquelle les Pays-Bas espagnols sont dévastés par les guerres que se livrent les Habsbourg et les armées de Louis XIV. Aux conflits s'ajoutent des problèmes économiques et une certaine instabilité politique qui provoquent une quasi-disparition des recherches historiques et antiquaires. Celles-ci réapparaissent progressivement au cours du XVIII^e siècle, dans un premier temps sous la forme d'histoires régionales assez similaires à celles du siècle précédent : *L'Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg* (1741)³⁵ de Jean Bertholet (1688-1755)³⁶, plagiant largement les travaux d'Alexandre Wiltheim, en constitue l'un des meilleurs exemples.

32. BERTELS J., *Historia Luxemburgensis seu commentarius*, éd. par J.-P. BRIMMEYR et M. MICHEL, Luxembourg, 1866. Une édition fac-similé de l'original de 1605 est en préparation par Jean-Claude MÜLLER.

33. Jean-Jacques Chifflet, médecin des archiducs puis du roi Philippe IV, est l'auteur de nombreuses recherches sur les antiquités des Pays-Bas méridionaux et de Franche-Comté. Il est principalement connu pour avoir décrit le tombeau de Childéric, mis au jour à Tournai en 1653. Sur Chifflet, voir notamment : QUAST D., dir., *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*, Mayence, 2015 ; BREUER J., *Fouilles dans un tumulus romain à Antoing (Hainaut) au XVII^e siècle (Notes sur les caveaux funéraires avec porte et couloir)*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'histoire de l'art*, t. 10, 1940, p. 147-167.

34. MÜLLER J.-Cl., *Jean-Guillaume Wiltheim (1594-1636), Jesuit – Historiker – Opfer der Pest*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 38/1, 1986, p. 37-61 ; BROUET N., *Alexandre et son frère Jean-Guillaume Wiltheim, historiens de leur région*, dans *Humanités et humanisme dans la cité des Trévires. Actes du colloque international, 10 et 11 octobre 2003, Athénée de Luxembourg*, Paris, 2004, p. 101-120 ; SCHOLER O., *Description du château par Jean-Guillaume Wiltheim*, dans MOUSSET J.-L., dir., *Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) : un prince de la Renaissance*, vol. 1, Luxembourg, 2007, p. 219-291 (réimpression). L'étude originale du professeur Othon SCHOLER a paru à Luxembourg en 2006 comme volume 19 de la Collection les Amis de l'Histoire (200 pp., 2 cartes) avec le titre *Palatium Mansfeldicum. Études sur le comte Pierre-Ernest de Mansfeld et son Palais Renaissance à Luxembourg-Clausen. Partie / Teil I: Joannes Wilhelmus WILTHEIM S.J. (1594-1636) « Mansfeldici apud Luxemburgenses Palatii Epitome »*. Édition du texte latin et traduction française par O.S.

35. BERTHOLET J., *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*, vol. 1, Luxembourg, 1741.

36. Sur Bertholet, voir notamment : MÜLLER J.-Cl., *Jean Bertholet SJ (1688-1755), umstrittener Historiker des Herzogtums Luxemburg*, dans BIRSENS J., dir., *"Fir Glawen a Kultur". Les Jésuites à Luxembourg (1594-1994)*, Luxembourg, 1994 (*Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 46/1), p. 94 ; MÜLLER J.-Cl., *Un historien controversé du duché de Luxembourg et son oeuvre, Jean Bertholet S.J. (1688-1755)*, dans *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg* 126-127 (1995-1996), p. 231-249 ; SPRUNCK A., *Jean Bertholet*, dans *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, fasc. 1, Luxembourg, 1947, p. 323-376.

À partir de 1772, date de la fondation de l'Académie impériale et royale de Bruxelles, des recherches collectives et d'ampleur plus large sont mises en place. Elles aboutissent notamment à la publication de la *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis* (1783)³⁷ de P. J. Heylen (1737-1793), première tentative de recensement de l'ensemble des « monuments » romains visibles dans les espaces belge et luxembourgeois actuels³⁸.

La « redécouverte » du passé antique d'Arlon

La plupart des auteurs modernes s'intéressant au passé antique des anciens Pays-Bas n'ont pas manqué d'aborder le cas d'Arlon. C'était en effet, avec Tongres et Bavay, l'une des rares localités de la région à être dotée de reliquats visibles de son passé romain. Ces vestiges et l'origine romaine qu'ils impliquent sont loin d'être ignorés au Moyen Âge. Vers 1065, la comtesse Adèle concède en effet à l'abbaye de Saint-Hubert le droit d'utiliser les vestiges de la ville comme carrières destinées à assurer son agrandissement³⁹. C'est également au cours de la période médiévale (XII^e siècle) qu'apparaît la tradition locale selon laquelle le nom d'Arlon dériverait d'un autel païen dédié à la Lune (*Ara Lunae*).

Dans le courant du XVI^e siècle, les études menées sur l'Itinéraire d'Antonin (fin du III^e ou début du IV^e siècle) et l'impression de cette source fondamentale (1^{re} édition : 1512)⁴⁰ permettent aux érudits de « redécouvrir » le véritable nom de la ville : *Orolaunum*. Abraham Ortelius fait notamment figurer la ville sur l'une des cartes de son *Parergon* sous son nom d'*Orolauno vico*⁴¹. Mais, si dans les milieux savants ce toponyme semble avoir été adopté assez rapidement, force est de constater que l'étymologie traditionnelle, *Ara Lunae*, persiste tout au long des XVI^e et XVII^e siècles. On la retrouve notamment dans les écrits largement diffusés de Lodovico Guicciardini (1567), Georg Braun (1575), Pierre van den Keeren (1617), Joan Blaeu (1649), Matthäus Merian (1654) et Adam Boussingault (1677)⁴².

37. HEYLEN P. J., *Dissertatio de antiquis Romanorum monumentis*, dans *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, t. 4, 1783, p. 405-490.

38. LATTEUR O., *La Dissertatio de antiquis romanorum monumentis de Pierre-Joseph Heylen, premier inventaire des vestiges romains situés dans l'espace belge (1783)*, dans CAVALIERI M. et LATTEUR O., dir., *Antiquitates et Lumières. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières*, Louvain-la-Neuve, 2019, p. 121-148.

39. MERTENS J., *Le rempart romain d'Arlon*, Bruxelles, 1973, p. 5. Ces événements sont également relatés, dès le XVII^e siècle, par Alexandre Wiltheim (WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 227) et, à sa suite, par Jean Bertholet (BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 405).

40. ENENKEL K. et OTTENHEYM K., *op. cit.* (n. 11), p. 102-103.

41. *Galliae veteris typus*, dans ORTELIUS, *op. cit.* (n. 23).

42. GUICCIARDINI, *op. cit.* (n. 28), p. 275 ; BRAUN G., *Theatre des cités du monde*, t. 5, s. l., 1575, p. 23 ; KAERIUS P., *Germania inferior id est, XVII provinciarum ejus novae et exactae tabulae geographicae*, Amsterdam, 1617, p. 36 ; BLAEU J., *Novum ac Magnum Theatrum Urbium Belgicae Liberae et Foederatae*, t. 1, s. l., 1649, non paginé ; MERIAN M., *Topographia Circuli Burgundici*, Francfort, 1654, p. 222 ; BOUSSINGAULT A., *La guide universelle de tous les Pays-Bas ou les dix-sept provinces*, 4^e éd., Paris, 1677, p. 60.

Cependant, au-delà de la question de la dénomination de la ville à l'époque romaine, les ruines d'Arlon ne suscitent assez étonnamment qu'un intérêt limité dans les milieux érudits. Si Abraham Ortelius et Jean Vivien sont parmi les premiers à proposer une description de la ville, à l'occasion de leur voyage réalisé en 1575, ils déclarent qu'il n'y a que peu de vestiges à y observer (*nihil est quod admodum mirere*)⁴³, à l'exception d'antiquités qui auraient été emportées en vue d'orner les jardins du gouverneur du duché, Pierre-Ernest de Mansfeld⁴⁴. Ils ajoutent que les découvertes monétaires sont fréquentes sur le site⁴⁵, mais les deux voyageurs ne s'attardent pas davantage sur les vestiges présents dans la ville, alors qu'ils prennent par exemple le temps de décrire plus longuement ceux de Tongres ou d'Igel⁴⁶. Le témoignage d'Ortelius et de Vivien semble avoir eu, directement ou indirectement, une influence considérable sur les écrits postérieurs. Au XVIII^e siècle, le voyageur britannique John Breval (1726), comme les érudits Jean Bertholet (1741) et Pierre-Joseph Heylen (1783) ne s'attardent en effet guère plus sur les antiquités de la ville⁴⁷. Les descriptions, quand elles existent, sont souvent sommaires, à l'instar de celle de John Breval (vers 1680-1739) évoquant la muraille antique arlonaise : « *On the top of a little Eminence at Arlon are yet seen some Vestiges of Walls that have the air of the Roman Times* »⁴⁸. Cette muraille semble constituer le principal objet de curiosité auprès des érudits curieux du passé de la ville. Outre son intérêt en tant que fortification antique, plusieurs inscriptions et bas-reliefs y avaient été insérés. Mais ce rempart tardo-antique subit plusieurs vagues de destructions durant l'époque moderne, notamment en 1565, en 1671 et à la fin du XVIII^e siècle⁴⁹. Les dégâts qui lui sont infligés semblent avoir été à ce point importants que Jean Bertholet (1741), évoquant Arlon, déclare avec emphase que « *ses fortifications sont rasées, ses tours abbatuës ; & [qu']il ne lui reste que de foibles vestiges de son ancienne splendeur* »⁵⁰.

Les recherches menées par le jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684) durant la seconde moitié du XVII^e siècle fournissent cependant un tout autre éclairage sur les vestiges arlonais. Certes, l'antiquaire luxembourgeois a sans doute passé beaucoup plus de temps sur place que des érudits de passage pour un court séjour dans la ville, mais le contraste n'en demeure pas moins saisissant. Peut-être assiste-t-on, chez la plupart des auteurs, à une forme de discours rhétorique exagérant « la

43. ORTELIUS et VIVIANUS, *op. cit.* (n. 25), p. 32.

44. Sur la présence de vestiges arlonais dans les jardins de Mansfeld à Clausen, voir notamment : DE JONGE K., *Resurrecting Belgica Romana: Peter Ernst von Mansfeld's Garden of Antiquities in Clausen, Luxembourg, 1563-90*, dans CHRISTIAN K. et DE DIMITIS B., dir., *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester, 2019, p. 239-240 ; SCHOLER, *op. cit.* (n. 34), p. 225 ; GREENHALGH M., *Destruction of Cultural Heritage in 19th-century France*, Leyde, 2015, p. 238-239 ; PRAT, *op. cit.* (n. 1), p. 44.

45. ORTELIUS et VIVIANUS, *op. cit.* (n. 25), p. 32.

46. ORTELIUS et VIVIANUS, *op. cit.* (n. 25), p. 21-23 et 52-53.

47. BREVAL J., *Remarks of several parts of Europe relating chiefly to the history, antiquities and geography of those countries*, vol. 1, Londres, 1726, p. 146 ; BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 404 et 412-422 (Bertholet signale tout de même plusieurs découvertes de monnaies et d'inscriptions funéraires) ; HEYLEN, *op. cit.* (n. 37), p. 424 et 471-472.

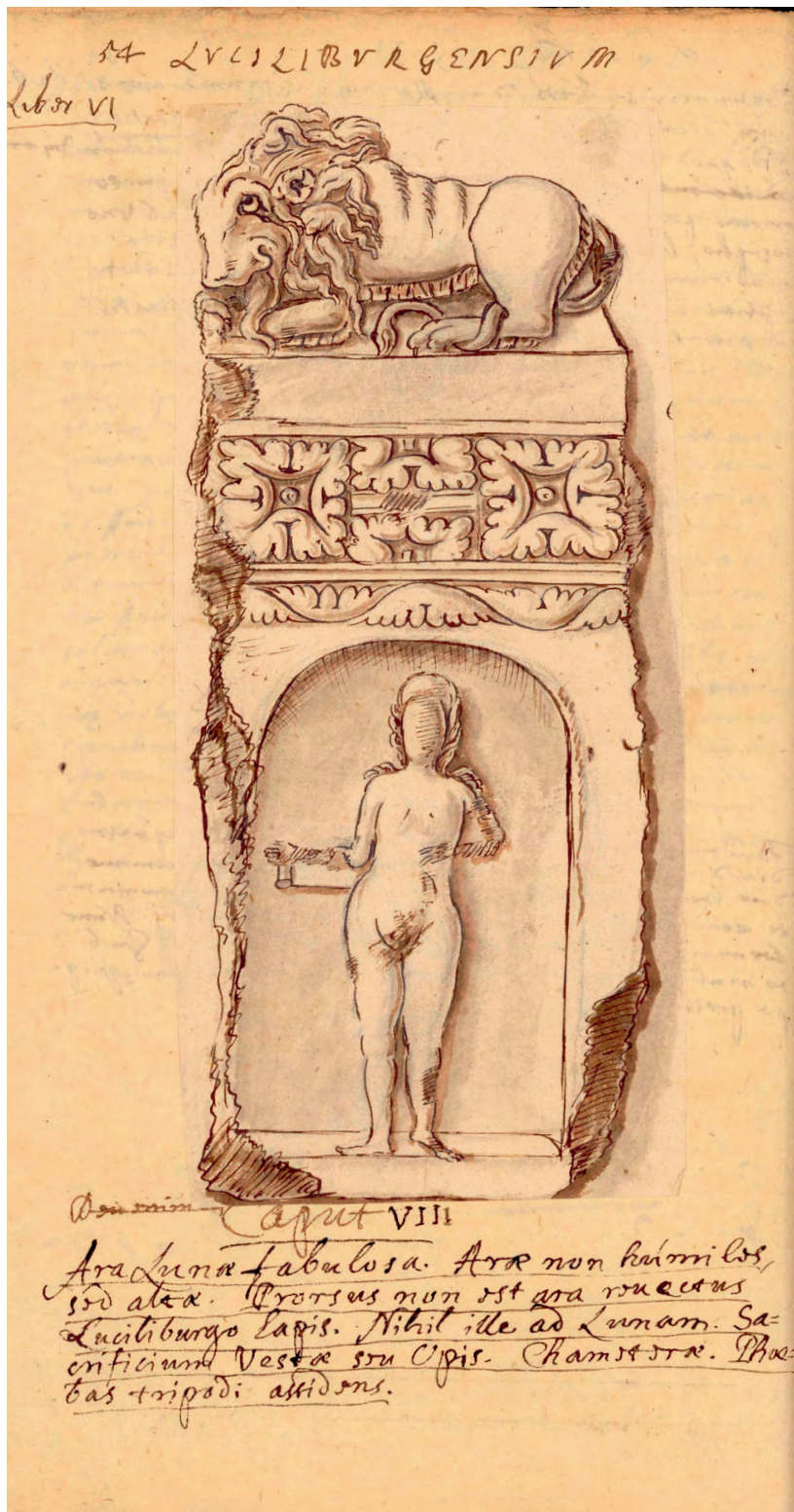
48. BREVAL, *op. cit.* (n. 47), p. 146.

49. GREENHALGH, *op. cit.* (n. 44), p. 238-239 ; MERTENS, *op. cit.* (n. 39), p. 7 ; PRAT, *op. cit.* (n. 1), p. 8.

50. BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 404 et 412-413. Bertholet (p. 412-422) signale néanmoins des découvertes de monnaies et d'inscriptions funéraires lors de la destruction de 1671.



56. DEMAN A. et RAEPSAET-CHARLIER M.-Th., éd., *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique (ILB²)*, Bruxelles, 2002, n° 71-77, 79-81, 85, 87-88, 92, 96, 103-105, 107, 109-110, 114, 117 et 122.



III. 2 : Monument romain originaire d'Arlon (?) et conservé, au XVII^e siècle, dans les jardins du collège jésuite de Luxembourg. WILTHEIM A., *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, liber VI, caput VI, 54 [ANL, SHL Abt. 15, 380].

À l'instar des antiquaires de son temps, Alexandre Wiltheim pratique l'« autopsie » et étudie par lui-même les vestiges arlonais dont il fournit de nombreux croquis dans son manuscrit. S'il ne réalise pas lui-même les observations, il le précise systématiquement⁵⁷, notamment lorsque ses réflexions reposent sur le témoignage de son petit-neveu, Christophe Wiltheim qui semble s'être rendu à plusieurs reprises à Arlon⁵⁸. Chaque « monument » est fidèlement reproduit, analysé et comparé avec les données dont il dispose. Les relevés opérés par l'antiquaire s'avèrent assez précis, lorsque l'on confronte ses descriptions et dessins aux vestiges actuellement conservés. On peut par exemple le constater à partir de ce dessin présentant des cavaliers romains en armes fort proches de ceux qui sont aujourd'hui visibles dans le musée archéologique d'Arlon (ill. 3).

Les antiquités de la ville ne sont pas seulement étudiées pour elles-mêmes : aux yeux d'Alexandre Wiltheim, elles révèlent également l'importance de l'agglomération durant la période romaine. Sa connaissance approfondie de la civilisation romaine et de l'organisation territoriale de l'empire le pousse notamment à s'interroger sur le statut d'Arlon durant l'Antiquité : s'agissait-il d'un chef-lieu de cité, d'une agglomération secondaire (*vicus*), d'un relais routier de moindre envergure (*mutatio, mansio...*) ou encore du siège fortifié d'une garnison (*castrum*) ? Prenant en considération les sources écrites et matérielles, l'érudit luxembourgeois estime, à juste titre, qu'il s'agissait d'un *vicus*. Bien que la localité ait été entourée d'une muraille qui pourrait laisser penser qu'il s'agissait d'un *castrum*, Wiltheim rejette cette hypothèse en considérant, une fois encore à raison, que le rempart avait été érigé tardivement et que ce n'était qu'à cette époque que le *vicus* avait peut-être accueilli un détachement militaire⁵⁹.

L'antiquaire est même le premier à s'essayer à dater l'érection des fortifications arlonaises. L'entreprise était doublement délicate : d'une part, en raison de critères de datation encore inexistantes et, d'autre part, car la plupart des auteurs de son temps avaient une vision relativement « synchronique » de l'Antiquité. Affirmer le caractère romain d'un « monument » était en effet souvent considéré comme suffisant, sans que l'on cherche à déterminer plus précisément à quelle période il remontait. Wiltheim est par contre bien conscient que la présence romaine dans le duché de Luxembourg doit être envisagée sur une durée de plusieurs siècles. Lorsqu'il le peut, il tente de dater les vestiges qu'il observe, notamment le fameux mausolée d'Igel⁶⁰, à partir d'un croisement des sources disponibles. Concernant le rempart d'Arlon, il mobilise à la fois son observation personnelle, qui lui permet de constater que beaucoup d'épithaphes païennes ont été réutilisées pour l'ériger, et la législation romaine (codes théodosien et justinien⁶¹). L'évolution de cette dernière au début du V^e siècle lui semble très significative : il aurait en effet été fermement interdit de détruire ou de réutiliser les monuments funéraires qu'ils soient païens ou chrétiens, jusqu'aux règnes d'Honorius et de Théodose II qui autorisèrent légalement, en 408,

57. Par exemple : « *Superest unicum, quod quoniam ipse non vidi, accipe fide aliena* ». WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 247.

58. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 237-238.

59. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 227, 240 et 267.

60. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 220-221. Voir à ce sujet : LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 316 ; *Id.*, *op. cit.* (n. 18), par. 24.

61. TERNES, *op. cit.* (n. 18), p. 249.

la destruction des tombes païennes⁶². Par conséquent, Wiltheim date les remparts arlonais du V^e siècle (après 408)⁶³.

Les recherches plus récentes ont démontré que la muraille était en réalité moins tardive (IV^e siècle) : l'antiquaire n'a en effet pris en considération ni le fait que des individus aient pu enfreindre les lois par nécessité, ni que la réitération régulière de cette législation puisse être révélatrice des difficultés rencontrées par les autorités à la faire appliquer. Mais plus que la réponse apportée, le questionnement et la méthode employée sont ici les éléments les plus intéressants, car ils témoignent de l'émergence d'une nouvelle perception du passé et d'une manière innovante de mener des investigations à son sujet.

« L'autel à la Lune » : une tradition et sa critique par Alexandre Wiltheim

Wiltheim se montre par ailleurs très critique vis-à-vis de l'étymologie traditionnelle du nom de la ville, *Ara Lunae*, qui associait ses origines à un autel à la Lune. Comme nous l'avons vu précédemment, la redécouverte de diverses sources antiques au cours du XVI^e siècle avait permis d'établir, dans les cercles érudits, que le véritable nom antique de la localité était *Orolaunum*. Commentant la tradition à l'occasion de leur passage à Arlon en 1575, Ortelius et Viven se montrent critiques quant à l'appellation *Ara Lunae* qu'ils considèrent comme une « opinion populaire » (*vulgi opinionem*), c'est-à-dire comme une tradition douteuse. Les deux érudits n'en disent pas plus et, bien qu'ils se soient ensuite rendus au château de Pierre-Ernest de Mansfeld à Clausen, ils n'évoquent pas le « monument » clé de ce dossier⁶⁴ : une pierre ornée de bas-reliefs qui était alors localement considérée comme étant l'autel à la Lune auquel se référait l'appellation traditionnelle de la ville.

L'existence d'un autel à la Lune à Arlon était en effet étayée, aux yeux des contemporains, par la présence de nombreux vestiges monumentaux d'époque romaine sur le sol arlonais : parfaitement identifiés en tant que tels depuis la période médiévale⁶⁵, ils étaient supposés avoir fait partie de ce sanctuaire dédié à la Lune. Dans son *Historia Luxemburgensis* (1605), Jean Bertels situe par exemple le temple et son autel sur la *Knippchen*, principale colline d'Arlon, ce dont de nombreux vestiges (*reliquiae*) témoigneraient⁶⁶. Lorsqu'une pierre antique ornée de bas-reliefs est mise au jour à Arlon en 1588, elle est rapidement identifiée comme étant l'autel à la Lune auquel se référait le toponyme *Ara Lunae* (ill. 4). Certains de ses fragments sont aujourd'hui conservés au musée archéologique d'Arlon⁶⁷.

62. Au sujet de la législation romaine sur les monuments funéraires : DAVOINE, *op. cit.* (n. 6), p. 128-134 ; SCHNAPP, *op. cit.* (n. 6), p. 166-167.

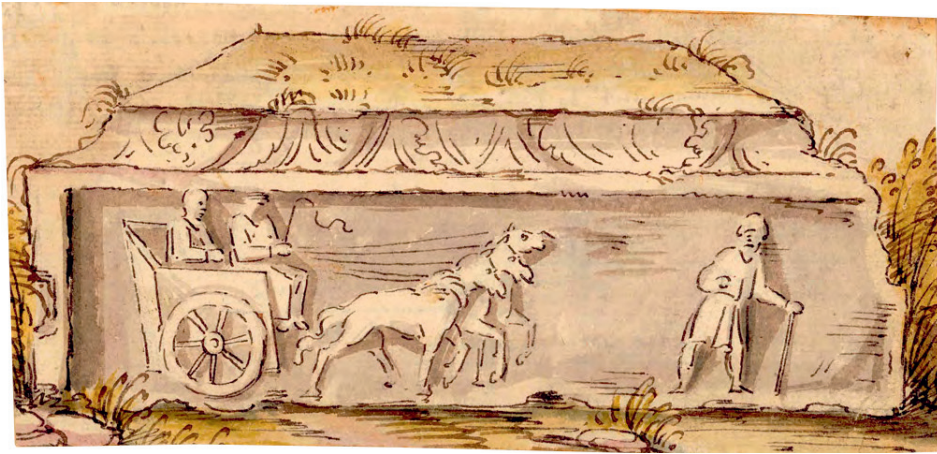
63. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 267-268 ; LATTEUR, *op. cit.* (n. 18), par. 24.

64. ORTELIUS et VIVIANUS, *op. cit.* (n. 25), p. 32-35. Il est difficile de savoir si la pierre n'a pas retenu l'attention des deux érudits ou si elle ne s'y trouvait tout simplement pas encore lors de leur passage à Clausen en 1575.

65. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 227 ; PRAT, *op. cit.* (n. 1), p. 43-45.

66. BERTELS, *op. cit.* (n. 32), p. 246.

67. La pierre fut fortement endommagée au cours des siècles qui ont suivi sa redécouverte (n° d'inventaire GRS/059). Ses dimensions originelles étaient de 1,60 m sur 1,20 m. PRAT, *op. cit.* (n. 1),



III. 4 A : Voyageurs représentés sur l'une des faces du supposé « autel à la Lune ». WILTHEIM A., *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, liber VI, caput VIII, fol. 58 [ANL, SHL Abt. 15, 380].

Cette pierre, considérée comme un vestige archéologique de premier plan, fut transportée à Clausen, près de Luxembourg, pour figurer au sein de la collection du comte de Mansfeld (1517-1604), gouverneur du duché et grand amateur d'antiquités romaines. Elle y resta jusqu'en 1650 et y fut notamment observée par les frères Jean Guillaume et Alexandre Wiltheim⁶⁸. Dans son manuscrit relatif aux antiquités luxembourgeoises (avant 1636), Jean Guillaume évoque en effet ce vestige et se montre favorable à la tradition arlonaise relative à l'autel à la Lune.

En 1650, Philippe François de Croÿ, duc d'Havré et gouverneur du Luxembourg, disperse le reste des collections que Mansfeld avait rassemblées dans son château de Clausen. Le supposé autel à la Lune est alors ramené en grande pompe à Arlon, où il suscite une dévotion populaire⁶⁹. S'il constitue un témoignage précieux relatif à l'histoire antique de la ville, il va surtout servir de support à une démonstration de la victoire du christianisme sur le paganisme, comme l'indique un opuscule arlonais anonyme publié en 1739 : « *Le retour de cette pierre à Arlon, réveilla tous les sentimens de l'ancienne Tradition, et donna lieu à l'établissement du culte de la sainte Vierge dans l'Eglise des Reverends Pères Capucins bâtie sur la même coline [sic] où autrefois on avait adoré la Lune (...); toute la Ville souhaita passionnément que le Culte de la sainte Vierge fût établi avec éclat sur les ruines*

p. 4 ; LEFÈVRE L., *Le musée luxembourgeois*. Arlon, Bruxelles, 1990, p. 84-85 ; LEJEUNE L., dir., *Le musée archéologique luxembourgeois*. Arlon. À la découverte des plus belles collections, Arlon, 2009, p. 164-166. Voir aussi BERTRANG, « Mutilation de l'Ara Lunae sous la Révolution française », dans *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg* 24 (1945)-3/4, p. 17-19.

68. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 232 ; KBR, *Manuscrits*, n° 7146 ; WILTHEIM J. G., *Historiae Luxemburgensis antiquarum Disquisitionum libri tres*, s. d., livre 2, chapitre 11, fol. 276 r.-v.

69. L'histoire de l'autel à la Lune et de ses péripéties peut être reconstituée à partir d'un ensemble disparate de publications modernes, principalement : BERTELS, *op. cit.* (n. 32), p. 246 ; WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 232-233 ; BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 407-408 ; *L'ancienne tradition d'Arlon, injustement attaquée par le R. P. BERTHOLET, Jésuite; Mais justement défendue par la Ville & Magistrat d'ARLON*, Luxembourg, 1744, p. 37-38 ; PRAT G.-Fr., *Documents pour l'histoire d'Arlon. Le couvent des Capucins*, dans *Annales de la société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg*, t. 3, 1852-1853, p. 256-258.

de l'Idolâtrie, et qu'on y éleva dans la chapelle l'Image de la Ste. Vierge foulant la Lune à ses pieds, et sous le nom d'Ave Mariae, afin que ce qui avait été l'autel des Démon par le culte superstitieux qu'on rendoit à la Lune profane, fût changé en l'Autel de la Lune mystique sous l'invocation de la sainte Vierge »⁷⁰.

Les pères capucins inaugurèrent, le 8 septembre 1654, cette chapelle dédiée à une Vierge triomphant du paganisme, au cours d'une cérémonie fastueuse s'étalant sur une durée de trois jours, marquée par « une affluence (...) prodigieuse de personnes de tout âge, sexe et condition qui vinrent de toute part »⁷¹. Cet événement s'inscrit, par ailleurs, dans le contexte d'un culte marial intense au sein des Pays-Bas catholiques. En 1655, le magistrat d'Arlon aurait entrepris d'ériger Marie comme patronne spéciale de la ville, rendant à nouveau hommage à la Vierge honorée chez les capucins⁷². Le vestige archéologique s'est donc transformé, au cours du XVII^e siècle, en un support de dévotion mariale, une pratique qui ne manque pas d'étonner Alexandre Wiltheim qui, bien qu'il soit lui-même un ardent dévot de la Vierge, réfute complètement la tradition arlonaise⁷³.

La question du prétendu autel à la Lune occupe un chapitre entier de son *Luxemburgum romanum*⁷⁴. Il y annonce d'emblée son point de vue sur la question : contrairement à son frère quelques décennies auparavant, il estime que cette pierre n'est pas un autel et qu'elle n'a aucun rapport avec un culte lunaire (*Primum itaque, saxum esse aram, pernego; et ut esset, nihil id ad Lunam*)⁷⁵. Son argumentaire repose sur la méthodologie mise en place par les antiquaires : observation, description, comparaison et interprétation.

Wiltheim précise en effet avoir vu la pierre (*Nuper id Luciliburgi videbamus in Hortis Mansfeldicis*), l'observation constituant l'étape préliminaire de son analyse. Elle le conduit à déclarer que sa forme ne correspond absolument pas à celle des autels antiques : ceux-ci sont généralement plus hauts que larges, or la pierre arlonaise est très large et surtout très basse. Le savant appuie son point de vue en mobilisant différentes catégories de sources antiques⁷⁶. Il exploite tout d'abord le témoignage des monnaies romaines, sur lesquelles figuraient assez fréquemment des autels, et souligne qu'ils y sont représentés sous une forme relativement élancée. Il compare également la pierre avec différents autels récemment mis au jour dans les principautés allemandes (dans les environs d'Aschaffenburg, de Heilbronn et de Mayence), découvertes qui lui avaient été communiquées par l'érudit jésuite Jean Gamans (1605-1685), avec lequel il entretenait une correspondance⁷⁷. L'identification de ces autels était incontestable puisqu'ils comportaient des inscriptions votives les

70. PRAT, *op. cit.* (n. 69), p. 257-258.

71. PRAT, *op. cit.* (n. 69), p. 258-259.

72. Sur le culte marial à cette époque et dans cet espace, voir : DELFOSSE A., *La « Protectrice du Pais-Bas » : stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, Turnhout, 2009, p. 61-70.

73. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 237.

74. Le chapitre VII du livre VI. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 232-237.

75. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 233.

76. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 233-234.

77. La lettre de Jean Gamans relative à ces autels est d'ailleurs conservée : MULLER, *op. cit.* (n. 18), p. 203-204.



III. 4 B : Propriétaire recevant ses redevances sur l'une des faces du supposé « autel à la Lune ». WILTHEIM A., *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, liber VI, caput VIII, fol. 59 [ANL, SHL Abt. 15, 380].

consacrant à Mithra, à la *domus divina* ou encore à Mercure⁷⁸. Wiltheim cite leurs dimensions en insistant sur le fait qu'ils étaient tous beaucoup plus hauts que larges. Pour renforcer sa démonstration, il fournit à son lecteur des illustrations présentant le prétendu autel arlonais et les autels allemands : ce recours à l'image facilite le processus de comparaison et met en exergue les différences fondamentales entre les deux catégories de vestiges⁷⁹. Il se réfère, enfin, aux témoignages littéraires antiques, en citant un passage cocasse d'un texte assez peu connu de l'auteur de langue grecque Libanios (314- vers 393)⁸⁰. Ce dernier évoque le cas d'un cheval de course qui avait fait demi-tour et ramené son cavalier à son domicile, après avoir confondu un autel avec une borne de cirque : les bornes qui se dressaient dans les cirques romains étant élancées, il en allait donc de même pour les autels. L'érudit jésuite se réfère également à différents extraits de Vitruve, d'Isidore de Séville et de l'*Énéide* de Servius, à partir desquels il déclare que les autels consacrés aux divinités célestes (*altaria* ou *altae arae*), parmi lesquelles figure la Lune, étaient assurément très élevés : la pierre arlonaise ne peut dès lors correspondre à un autel, dont elle n'a pas les caractéristiques.

Wiltheim estime qu'elle faisait plutôt partie d'un petit monument, probablement similaire à celui qu'il avait étudié de manière détaillée à Igel⁸¹, en raison de sa forme et des motifs figurant sur ses bas-reliefs. Il rapproche en effet ces motifs de ceux figurant sur le mausolée d'Igel, qui représentaient, d'après son analyse, une famille *d'agentes in rebus*, c'est-à-dire de fonctionnaires actifs au sein des postes impériales. Partant de ce principe, il décrit et analyse précisément les bas-reliefs figurant sur chacune des quatre faces de la pierre arlonaise⁸² : une charrette et des voyageurs représentant le domaine d'activités de la famille ; des sacrifices aux dieux

78. *CIL*, 13, 6431 (Lengfeld) ; *CIL*, XIII, 6432 (Lengfeld) ; *CIL*, XIII, 6477 (Bockingen) ; *CIL*, XIII, 6668 (Mayence) ; *CIL*, XIII, 6742 (Mayence).

79. LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 447.

80. LIBANIOS, *Declamationes*, XXVIII (*Declamatio de parasito*). La seule édition contemporaine de ce texte semble être celle de Teubner (qui ne propose pas de traduction du texte grec) : LIBANIOS, *Opera*, vol. 6 : *Declamationes XIII-XXX*, éd. par R. FOERSTER, Hildesheim, 1963, p. 573-588, en particulier p. 577-579.

81. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 201-222.

82. Il s'agit là de la première description de cette pierre. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 235-237.



III. 4 C : Scène de toilette d'une dame sur l'une des faces du supposé « autel à la Lune ». WILTHEIM A., *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, liber VI, caput VIII, fol. 59. [ANL, SHL Abt. 15, 380].

(*lares viales*) ; une scène endommagée qu'il juge difficile à analyser (*cujus arcana pandere haud ita promptum*) mais qu'il suppose représenter un sacrifice à Ops ; une scène oraculaire liée à Apollon. Ses conclusions reposent essentiellement sur sa lecture des bas-reliefs figurant sur la première face du monument : les motifs présents sur les trois autres faces ne semblent pas directement associés à la thématique des *agentes in rebus*. Wiltheim estime à tort qu'elles concernent des sacrifices voués aux dieux pour le bon déroulement des voyages entrepris⁸³. Il rappelle, par ailleurs, que la déesse lunaire n'apparaît sur aucune des faces de la pierre et que celle-ci n'a donc aucun lien avec un quelconque culte à la Lune⁸⁴. Si ses conclusions relatives aux *agentes in rebus* sont plus fragiles (et s'avèrent d'ailleurs erronées), la démonstration de Wiltheim relative à la nature du monument est claire et appuyée par de solides arguments : la Lune ne figure pas sur le monument et celui-ci n'a absolument pas l'apparence d'un autel romain.

Malgré le caractère convaincant de son raisonnement, l'antiquaire jésuite est bien conscient qu'il risquait de provoquer des remous à Arlon, tant la population était attachée à cette tradition⁸⁵. Dès l'entame du chapitre qu'il consacre à la pierre arlonaise, Wiltheim tente d'ailleurs d'apaiser les esprits qui pourraient s'échauffer : il précise d'emblée, en s'adressant directement aux Arlonais, qu'il agit non par « malveillance » à leur égard, mais « par amour de leur dignité et de leur splendeur » (*non invidia, sed amore dignitatis et splendoris vestrae*), en dissipant les fausses traditions pour mieux mettre en valeur l'histoire de leur ville⁸⁶. Dans la conclusion

83. La première scène représente en effet probablement des voyageurs, mais les autres faces du monument n'ont pas de caractère religieux : il s'agit notamment d'un propriétaire recevant les redevances de ses fermiers et de femmes assises accompagnées de leurs esclaves. LEJEUNE, *op. cit.* (n. 67), p. 165-166 ; LEFÈVRE, *op. cit.* (n. 67), 1990, p. 84.

84. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 237.

85. « *An ab Ara Lunae dictum Arlunum, id negasse crimini pêne dantibus Orolaunensibus. Adeo persuasio inoluit !* ». WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 232.

86. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 232-233.

de son chapitre⁸⁷, il aborde à nouveau la question et déclare qu'Arlon n'a pas besoin de cette tradition pour pouvoir se targuer d'un prestigieux passé. Il énumère les nombreux personnages et événements historiques qui y sont liés : la foi inébranlable de ses habitants en Dieu et leur fidélité envers leurs gouvernants, ses intellectuels illustres (Jérôme de Busleyden, Barthélemy Latomus, etc.) et, bien évidemment, son incontestable ancienneté (*vestra est Celticae Romanaeque Antiquitatis palma*).

Polémique autour de « l'autel à la Lune »

Dans un premier temps, la recherche de Wiltheim ne suscite pas de réactions à Arlon, car elle resta à l'état de manuscrit jusqu'au XIX^e siècle⁸⁸. Sa démonstration relative à l'autel à la Lune ne circule dès lors qu'au sein du cercle restreint des érudits s'intéressant à l'histoire du duché de Luxembourg et demeure donc relativement confidentielle. Plusieurs publications de la fin du XVII^e et du début du XVIII^e siècle, parfois très largement diffusées à l'instar des *Délices des Pays-Bas* (1697)⁸⁹, rapportent d'ailleurs la tradition selon laquelle le nom d'Arlon serait issu d'« *Ara Lunae* », sans mentionner l'existence de critiques à son encontre⁹⁰. La publication, en 1739, d'un *Eclaircissement sur l'origine du culte qu'on rend à la Ste. Vierge, dans l'Eglise des RR. PP. Capucins d'Arlon*⁹¹ semble indiquer qu'elle demeurait vivace à l'échelon local, mais que l'origine de l'autel arlonais devait être réaffirmée ou, à tout le moins, rappelée⁹².

Une polémique éclate de manière spectaculaire en 1741, près de soixante ans après le décès d'Alexandre Wiltheim, lorsque le jésuite Jean Bertholet (1688-1755) publie le premier volume de son *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*. En fin de volume, il consacre une « dissertation » aux antiquités romaines d'Arlon dans laquelle il aborde la question du prétendu autel à la Lune⁹³. L'érudit jésuite ne fait preuve d'aucune originalité puisqu'il plagie purement et simplement les propositions d'Alexandre Wiltheim⁹⁴. Il se contente de les traduire en français et d'y insérer quelques opinions personnelles ne figurant pas dans le manuscrit de Wiltheim, notamment lorsqu'il déclare en guise de conclusion que, bien qu'il dénonce la tradition, il « *approuve néanmoins la piété de ceux, qui, quoique dans une supposition fausse, ont érigé un Autel en l'honneur de la Sainte Vierge, avec une belle Image, par l'intercession de laquelle Dieu daigne faire de tems en tems des miracles* »⁹⁵.

87. WILTHEIM, *op. cit.* (n. 19), p. 237.

88. Voir à ce sujet : KRIER et THILL, *op. cit.* (n. 18), p. 66-67.

89. CHRISTYN J.-B., *Les délices des Pays-Bas ou description de toutes les villes des XVII provinces*, Bruxelles, 1697, p. 221.

90. Le voyageur anglais John Breval rapporte néanmoins la contradiction apparente entre la tradition arlonaise et le contenu des itinéraires antiques. BREVAL, *op. cit.* (n. 47), p. 146.

91. Le texte de cet opuscule devenu rare a été édité par G.-Fr. Prat : PRAT, *op. cit.* (n. 69).

92. Le texte mentionne en effet des critiques relatives à la tradition. PRAT, *op. cit.* (n. 69), p. 257.

93. BERTHOLET, *op. cit.* (n. 36), volume 1, p. 407-411.

94. Cela lui sera d'ailleurs reproché. Bertholet mentionne néanmoins le manuscrit de Wiltheim au début de sa recherche. BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 26.

95. BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 411.

Ces quelques pages suscitent l'ire d'une partie de la population arlonaise et en particulier des capucins, qui accueillaient la précieuse pierre au sein de leur église. Dès 1744, un opusculé intitulé *L'ancienne tradition d'Arlon, injustement attaquée par le R. P. BERTHOLET, Jésuite; Mais justement défendue par la Ville & Magistrat d'ARLON* est publié à Luxembourg. Il réaffirme la validité de la tradition arlonaise, tout en réfutant aussi vivement que systématiquement le point de vue de Bertholet. L'auteur de cet ouvrage anonyme serait un capucin arlonais, le père Bonaventure (Henri Rémy Micherout)⁹⁶.

Celui-ci annonce d'emblée son intention de « renverser de fond en comble, & détruire jusqu'à la racine le sentiment du Père Bertholet »⁹⁷. Il pointe notamment les contradictions figurant dans la recherche de son « adversaire » (mais absentes du manuscrit de Wiltheim) : au début de son livre, Bertholet signale en effet que la Lune (ou Diane, qui lui était associée) était abondamment vénérée en Luxembourg et notamment à Arlon, ce qui entre bien évidemment en contradiction avec le fait qu'il nie ensuite l'existence d'un tel culte dans la ville⁹⁸. Le capucin formule également quelques attaques personnelles à l'encontre de Bertholet, qualifié d'auteur « présomptueux », se caractérisant par « l'enflure de son stile » et par « la fécondité de son imagination »⁹⁹. Il affirme également connaître un « manuscrit fabuleux » dont Bertholet se serait fortement inspiré, très certainement celui de Wiltheim ou l'une de ses copies, mais il rejette tout autant ses conclusions¹⁰⁰.

Le cœur de la démonstration du père Bonaventure repose sur une réaffirmation de la tradition, sur la recherche de vestiges monumentaux permettant de la conforter et sur une critique des sources et méthodes utilisées par ses adversaires. Le capucin déclare que Bertholet fait preuve d'une audace excessive en contestant une tradition pluriséculaire : « nous soutenons que c'est assez de dire & de prouver qu'une Tradition est ancienne pour la faire recevoir, & même pour la croire véritable. Quelle hardiesse donc d'attaquer & de traiter d'erreur populaire une Tradition que nous tenons de nos Anciens, & qui a coulé de pere en fils depuis tant de siècles jusqu'à nous ! »¹⁰¹. Selon lui, l'ancienneté de la tradition lui confère un caractère authentique et indiscutable, conforté par la continuité de sa transmission au fil des siècles¹⁰². La pertinence des recherches étymologiques, et par conséquent la validité du toponyme « *Ara Lunae* », sont également réaffirmées avec conviction¹⁰³.

96. L'auteur de ce texte anonyme serait le père Bonaventure (Henri Rémy Micherout), capucin arlonais. Au sujet de cette polémique, voir notamment : VERSCHAFFEL T., *De hoed en de hond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum, 1998, p. 386-387 ; PRAT, *op. cit.* (n. 1), p. 1-10 ; MÜLLER, *op. cit.* (n. 36), p. 94 ; SPRUNCK, *op. cit.* (n. 36), p. 354 et 373-374.

97. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 24.

98. BERTHOLET, *op. cit.* (n. 35), p. 21 ; *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 16-17 et 29-30.

99. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 3-4.

100. « *Manuscrit en un mot, qui dit & qui avance comme le Père Bertholet, mais qui ne convainc rien* ». *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 39.

101. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 6.

102. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 36-37.

103. « *Ceux qui aiment & cherchent la vérité, espèrent de la trouver dans l'Etimologie, parce que dans sa nature, & dans son nom, elle renferme la raison véritable des idées attachées à chaque terme & à chaque expression* ». *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 7-9 et 30-31. Sur l'utilisation des recherches étymologiques dans le cadre des recherches « historiques » au cours de l'époque

D'après le père Bonaventure, cette étymologie et la présence d'un autel à la Lune à Arlon seraient directement confirmées par les vestiges antiques découverts dans la ville : considérés à tort par Bertholet et Wiltheim comme étant majoritairement ceux de monuments funéraires, ils seraient en fait les restes d'un grand temple dédié à la divinité lunaire ¹⁰⁴.

Le capucin critique, enfin, les sources mobilisées par ses opposants et plus généralement la méthodologie mise en place par les antiquaires, en particulier l'utilisation de sources littéraires afin de comprendre la fonction et le rôle d'un monument romain. Les auteurs antiques, originaires pour la plupart d'Italie ou de la partie orientale de l'empire romain, ne se sont jamais rendus dans le territoire constituant le duché de Luxembourg. Selon le capucin, il est dès lors « absurde » de recourir à leur témoignage pour tenter de comprendre la nature d'un vestige issu de cette région : « *Sénèque qui n'a jamais vû les antiques de Luxembourg, apprend au Père Bertholet à quel usage elles ont servit, quelle absurdité ! (...) Voilà comment on s'écarte quand on ne veut point suivre la Tradition commune & qu'on affecte un sentiment particulier : on veut le soutenir par des preuves étrangères au sujet ; on les entasse les unes sur les autres & elles ne décident de rien* » ¹⁰⁵. Le père Bonaventure n'écarte cependant pas complètement les travaux des antiquaires de son temps puisqu'il se réfère à un passage de *L'Antiquité expliquée et représentée en figures* (1719) ¹⁰⁶, un véritable best-seller composé par l'érudit mauriste Bernard de Montfaucon (1655-1741), dans lequel ce spécialiste reconnu en matière d'antiquités indique que les autels romains avaient des formes très diverses. L'argument de Bertholet (et de Wiltheim) au sujet de la forme du supposé autel à la Lune ne serait donc pas pertinent.

Malgré sa virulence, le capucin est peut-être conscient de la faiblesse de certains de ses arguments et fait quelques concessions à ses « adversaires ». Il affirme notamment, et de manière assez contestable au vu d'autres témoignages ¹⁰⁷, que la pierre n'était pas forcément considérée par les Arlonais comme étant l'autel dédié à la Lune lui-même, mais qu'elle pourrait aussi bien être une partie du temple qui l'abritait ¹⁰⁸. Bertholet et Bonaventure publieront, chacun à leur tour, des réponses destinées à contrer les arguments de leur adversaire, mais la polémique finit par s'envenimer pour se transformer en attaques personnelles et en querelles entre ordres religieux (jésuites et capucins) ¹⁰⁹.

Le débat semble cependant s'être finalement apaisé au cours des décennies suivantes : dans la *Dissertatio de antiquis romanorum monumentis* (1783), présentée à l'Académie de Bruxelles, Pierre-Joseph Heylen évoque en effet la

moderne, on pourra consulter : VINE A., *In Defiance of Time. Antiquarian Writing in Early Modern England*, Oxford, 2010, p. 51-79 ; DUBOIS, *op. cit.* (n. 21), p. 393-394.

104. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 37-38 et 48-49.

105. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 49-51.

106. DE MONTFAUCON B., *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, 10 vol., Paris, 1719.

107. Outre Wiltheim et Bertholet, Heylen mentionne également cette tradition locale. HEYLEN, *op. cit.* (n. 37), p. 471.

108. *L'ancienne tradition*, *op. cit.* (n. 69), p. 24-29.

109. PRAT, *op. cit.* (n. 1), p. 2.

polémique avec un certain détachement et semble donner raison à Bertholet¹¹⁰. Le « rapporteur »¹¹¹ chargé d'évaluer la qualité de cette dissertation avant sa publication au sein des *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, fournit plusieurs informations intéressantes relatives à l'autel arlonais dans la note qu'il rédige. Il indique en effet s'être personnellement rendu à Arlon pour y observer la pierre et précise l'avoir cherchée vainement jusqu'à ce qu'un vieillard qui se trouvait dans l'église ne lui vienne en aide. Cela semble indiquer que la pierre, « *pleine de suie* », n'était pas particulièrement mise en valeur au sein de l'édifice religieux et qu'elle ne faisait pas ou plus l'objet de la dévotion vivace décrite dans certaines sources arlonaises quelques décennies plus tôt. L'auteur du rapport aborde le prétendu autel et la querelle qu'il a suscitée avec beaucoup de recul critique, jugeant que la polémique pourrait faire l'objet d'une communication au sein de l'Académie de Bruxelles et que cette dernière devrait faire l'acquisition de la pierre afin de l'intégrer au sein de ses collections. Plus étonnant encore, il estime qu'il « *est apparens que les Capucins la cederont pour une autre Pierre et quelques bouteilles [?] de vin* », une réaction qui tranche bien évidemment avec celle du père Bonaventure quelques décennies auparavant¹¹².

Conclusion

La polémique concernant l'autel à la Lune d'Arlon constitue un exemple significatif de l'attachement qu'une communauté, ou à tout le moins une partie de celle-ci, pouvait nourrir à l'égard de son passé, matérialisé par des vestiges antiques. Durant l'époque moderne, l'ancienneté est synonyme de prestige et de légitimité et l'émergence de l'antiquarisme a provoqué un bouleversement dans le rapport au passé : les « monuments », au sens large du terme, jouent un rôle déterminant dans le processus de compréhension du passé et tout récit de fondation qui ne se matérialise pas sous la forme de vestiges semble désormais trop ténu pour être crédible. Ces vestiges deviennent peu à peu les garants de l'ancienneté de la communauté et jouent un rôle considérable dans la construction d'une identité collective¹¹³.

Les recherches des antiquaires contribuent cependant également à remettre en question la pertinence de certaines étymologies et l'authenticité de certains vestiges. La lecture des sources antiques permet, dès le XVI^e siècle, de retrouver le véritable nom antique d'Arlon, comme en témoignent notamment les travaux d'Abraham Ortelius. La méthode « antique », à l'image que celle qu'Alexandre

110. HEYLEN, *op. cit.* (n. 37), p. 471. Avant lui, le jésuite Charles Wastelain indique simplement : « *Orolaunum est Arlon. Ara Lunae n'a jamais été l'ancien nom de cet endroit* ». WASTELAIN Ch., *Description de la Gaule-Belgique selon les trois âges : l'ancien, le moyen et le moderne*, Lille, 1761, p. 246.

111. Le rapporteur n'a pas signé son rapport, mais il est généralement identifié comme étant l'académicien Georges-Joseph Gérard (1734-1814). VERSCHAFFEL, *op. cit.* (n. 96), p. 387.

112. ARB, n° 650, fol. 3 v.

113. Sur le rôle des vestiges antiques dans le processus de construction d'identités collectives, voir notamment : ENENKEL K. et OTTENHEYM K., *op. cit.* (n. 11) ; CHRISTIAN K. et DE DIVITIIS B., dir., *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester, 2019 ; KRINGS et PUGNIÈRE, *op. cit.* (n. 4) ; LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 379-467.

Wiltheim met en œuvre pour mettre en lumière le passé de la ville, permet de recenser les vestiges romains et de leur conférer un sens. Cette approche du passé repose sur une observation de terrain et sur un croisement systématique des sources qui aboutissent à des conclusions étayées. Malgré des erreurs d'interprétation inhérentes à toute recherche pionnière, cette évolution en matière de questionnements et de méthodologie constitue un véritablement bouleversement en matière d'histoire culturelle et intellectuelle.

Les conclusions obtenues par les antiquaires au terme de leur analyse viennent remettre en cause des récits de fondations remontant parfois au Moyen Âge. En ce sens, le cas d'Arlon n'est pas unique à l'échelle des Pays-Bas méridionaux, puisque les XVII^e et XVIII^e siècles sont également marqués par une polémique opposant des érudits estimant que Bavay avait été la « capitale » des Nerviens aux partisans de la tradition qui considéraient que leur siège se trouvait à Tournai. Ces derniers ont usé d'arguments parfois assez proches de ceux développés par le père Bonaventure pour défendre l'autel à la Lune d'Arlon¹¹⁴. Là où Wiltheim, et à sa suite Bertholet qui le copie, font appel à la méthode progressivement mise en place par les antiquaires, le père Bonaventure critique cette même méthode et réaffirme la valeur d'une tradition ancienne et transmise sans interruption, de génération en génération.

Néanmoins, quel que soit le point de vue défendu, on notera que la trace matérielle occupe une place prépondérante dans leurs argumentaires respectifs, que cela soit afin de réaliser une mise en série critique de vestiges ou de consolider une tradition à l'aide d'antiquités (qu'elles soient authentiques ou pas). Dans le cadre d'une étude sur le passé d'une communauté, les recherches étymologiques et les traditions, aussi anciennes soient-elles, ne suffisent désormais plus. À l'opposition méthodologique entre les partisans des traditions et ceux des pratiques « antiquaires » vient aussi se greffer, dans le cas arlonais, une concurrence entre ordres religieux, les capucins arlonais faisant face aux critiques des jésuites « étrangers¹¹⁵ » à l'égard de « leur » autel, de l'histoire de « leur » ville et d'une forme de dévotion locale à la Vierge à laquelle ils étaient particulièrement attachés. Le cas arlonais démontre à quel point les « monuments » antiques étaient au cœur des préoccupations de nombreux auteurs modernes, aussi bien en raison de leur valeur documentaire que parce qu'ils garantissaient l'ancienneté des communautés qui les abritaient.

114. Sur cette polémique, voir : LATTEUR, *op. cit.* (n. 1), p. 422-442 ; *Id.*, *Antiquarianism, Local Traditions and Urban Identity in the Early Modern Netherlands: the Controversy about the City of the Nervii*, dans *Journal of the History of Ideas* (accepté/à paraître).

115. Aucun n'est en effet originaire d'Arlon : Alexandre Wiltheim est né à Luxembourg et y a été principalement actif et Jean Bertholet est originaire de Vielsalm.

Bibliographie

a) Sources inédites (manuscrits et documents d'archives)

Archives nationales de Luxembourg [ANLux], *SHL Abt.* 15, n° 380.

Archives de l'Académie royale de Belgique [ARB], n° 650.

Bibliothèque royale de Belgique [KBR], *Manuscrits*, n° 7146 (WILTHEIM J. G., *Historiae Luxemburgensis antiquariorum Disquisitionum libri tres*, s. l. n. d.).

b) Sources inédites (imprimés modernes)

L'ancienne tradition d'Arlon, injustement attaquée par le R. P. BERTHOLET, Jésuite; Mais justement défendue par la Ville & Magistrat d'ARLON, Luxembourg, 1744.

BLAEU J., *Novum ac Magnum Theatrum Urbium Belgicae Liberae et Foederatae*, t. 1, s. l., 1649.

BOUSSINGAULT A., *La guide universelle de tous les Pays-Bas ou les dix-sept provinces*, 4^e éd., Paris, 1677.

BERTHOLET J., *Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg et du comté de Chiny*, vol. 1, Luxembourg, 1741.

BRAUN G., *Theatre des cités du monde*, t. 5, s. l., 1575.

BREVAL J., *Remarks of several parts of Europe relating chiefly to the history, antiquities and geography of those countries*, vol. 1, Londres, 1726.

CHRISTYN J.-B., *Les délices des Pays-Bas ou description de toutes les villes des XVII provinces*, Bruxelles, 1697.

GUICCIARDINI L., *Descrittione di M. Lodovico Guicciardini di tutti i Paesi Bassi, altrimenti detti Germania inferiore*, Anvers, 1567.

HEYLEN P. J., *Dissertatio de antiquis Romanorum monumentis*, dans *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, t. 4, 1783, p. 405-490.

KAERIUS P., *Germania inferior id est, XVII provinciarum ejus novae et exactae tabulae geographicae*, Amsterdam, 1617.

MERIAN M., *Topographia Circuli Burgundici*, Francfort, 1654.

ORTELIUS A., *Parergon, sive veteris geographiae aliquot tabulae*, Anvers, 1595.

ORTELIUS A. et VIVIANUS J., *Itinerarium per nonnullas Galliae Belgicae partes*, Anvers, 1584.

WASTELAIN Ch., *Description de la Gaule-Belgique selon les trois âges : l'ancien, le moyen et le moderne*, Lille, 1761.

c) Sources éditées

BERTELS J., *Historia Luxemburgensis seu commentarius*, éd. par J.-P. BRIMMEYR et M. MICHEL, Luxembourg, 1856.

- DEMAN A. et RAEPSAET-CHARLIER M.-Th., éd., *Nouveau recueil des inscriptions latines de Belgique (ILB²)*, Bruxelles, 2002.
- LIBANIOS, *Opera*, vol. 6 : *Declamationes XIII-XXX*, éd. par R. FOERSTER, Hildesheim, 1963.
- PRAT G.-Fr., *Documents pour l'histoire d'Arlon. Le couvent des Capucins*, dans *Annales de la société pour la conservation des monuments historiques et des œuvres d'art dans la province de Luxembourg*, t. 3, 1852-1853, p. 253-272.
- RUTILIUS NAMATIANS, *Sur son retour*, éd. et trad. É. WOLFF, Paris, 2007.
- WILTHEIM A., *Luciliburgensia sive Luxemburgum romanum*, éd. par A. NEYEN, Luxembourg, 1842.

d) Travaux

- ARNOULD M.-A., *Historiographie de la Belgique. Des origines à 1830*, Bruxelles, 1947.
- BERKVEN-STEVELINCK C., BOTS H. et HÄSELER J., dir., *Les grands intermédiaires culturels de la République des Lettres. Études de réseaux de correspondances du XVI^e au XVIII^e siècles*, Paris, 2005.
- BERTRANG A., « Mutilation de l'Ara Lunae sous la Révolution française », dans *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, t. 24/3-4, 1945, p. 17-19.
- BINSFELD A., *Les Trévires vus par le jésuite luxembourgeois Alexandre Wiltheim*, dans HÉBERT O. et PECHOUX L., dir., *Gaulois. Images, usages & stéréotypes*, Clermont-Ferrand, 2017, p. 99-108.
- BREUER J., *Fouilles dans un tumulus romain à Antoing (Hainaut) au XVII^e siècle (Notes sur les caveaux funéraires avec porte et couloir)*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'histoire de l'art*, t. 10, 1940, p. 147-167.
- BROUET N., *Alexandre et son frère Jean-Guillaume Wiltheim, historiens de leur région*, dans *Humanités et humanisme dans la cité des Trévires. Actes du colloque international, 10 et 11 octobre 2003, Athénée de Luxembourg*, Paris, 2004, p. 101-120.
- BURKE P., *Images as Evidence in Seventeenth-Century Europe*, dans *Journal of the History of Ideas*, t. 64/2, 2003, p. 273-296.
- CHRISTIAN K. et DE DIVITIIS B., dir., *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester, 2019.
- COLLING D. et MÜLLER J.-Cl., *Le « pilier à la danseuse » autrefois emmuré dans la deuxième église Saint-Martin*, dans *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg*, t. 84/1-2, 2008, p. 15-22.
- DASTON L., *The Empire of Observation, 1600-1800*, dans DASTON L. et LUNBECK E., dir., *Histories of Scientific Observation*, Chicago, 2011, p. 81-113.
- DAVOINE Ch., *La ville défigurée. Gestion et perception des ruines dans le monde romain (I^{er} siècle a. C. – IV^e siècle p. C.)*, Bordeaux, 2021.
- DE JONGE K., *Resurrecting Belgica Romana: Peter Ernst von Mansfeld's Garden of Antiquities in Clausen, Luxembourg, 1563-90*, dans CHRISTIAN K. et DE DIVITIIS B., dir., *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester, 2019, p. 237-260.
- DELFOSSÉ A., *La « Protectrice du Pays-Bas » : stratégies politiques et figures de la Vierge dans les Pays-Bas espagnols*, Turnhout, 2009.

- DEMAROLLE J.-M., *Les antiquités de la Gaule mosellane en 1575, au miroir de l'Itinerarium d'Abraham Ortelius et Jean Vivien*, dans *Les formes du voyage : Approches interdisciplinaires* [en ligne], 2010, DOI :<https://doi.org/10.4000/books.pus.8318>.
- DUBOIS S., *L'invention de la Belgique. Genèse d'un État-Nation : 1648-1830*, Bruxelles, 2005.
- ENENKEL K. et OTTENHEYM K., *Ambitious Antiquities, Famous Forebears. Constructions of a Glorious Past in the Early Modern Netherlands and in Europe*, Leyde-Boston, 2019.
- FORERO-MENDOZA S., *Le temps des ruines. Le goût des ruines et les formes de la conscience historique à la Renaissance*, Seyssel, 2002.
- GRAFTON A., *What was History? The Art of History in Early Modern Europe*, Cambridge, 2007.
- GREENHALGH M., *Destruction of Cultural Heritage in 19th-century France*, Leyde, 2015.
- GYSELING M., *Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankreich en West-Duitsland (vóór 1226)*, s. l., 1960.
- HASKELL F., *L'historien et les images*, Paris, 1995.
- JODOGNE P., dir., *Lodovico Guicciardini (1521-1589) : actes du colloque international des 28, 29 et 30 mars 1990*, Louvain, 1991.
- KARROW R. W. et al., *Abraham Ortelius (1527-1598), cartographe et humaniste*, Turnhout, 1998.
- KRIER J., *Alexander Wiltheim (1604-1684). Ein Luxemburger Jesuit als Wegbereiter der wissenschaftlichen Archäologie im Raum zwischen Maas und Rhein*, dans BOSCHUNG D. et SCHÄFER A., dir., *Monumenta Illustrata. Raumwissen und antiquarische Gelehrsamkeit*, Paderborn, 2019, p. 197-228.
- KRIER J., *Die letzten Lebensjahre Alexander Wiltheims und die Niederschrift der Luciliburgensia Romana*, dans *Le Luxembourg en Lotharingie. Luxemburg im Lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue, Festschrift Paul Margue*, Luxembourg, 1993, p. 339-344.
- KRIER J. et E. THILL, *Alexandre Wiltheim 1604-1684. Sa vie – son œuvre – son siècle. Bilan d'une exposition*, Luxembourg, 1984.
- KRIER J. et R. WEILLER, dir., *Le manuscrit Wiltheim de Baslieux*, Luxembourg, 1984, p. 27-101.
- KRINGS V. et PUGNIÈRE F., dir., *Nîmes et ses Antiquités. Un passé présent, XVI^e-XIX^e siècle*, Bordeaux, 2013.
- LAIGNEAU-FONTAINE S., dir., *"Petite patrie" : l'image de la région natale chez les écrivains de la Renaissance*, Genève, 2013.
- LATTEUR O., *Antiquarianism, Local Traditions and Urban Identity in the Early Modern Netherlands: the Controversy about the City of the Nervii*, dans *Journal of the History of Ideas* (accepté/à paraître).
- LATTEUR O., *A Journey into the Past: John Durant Breval and the Roman Antiquities of the Dutch Republic and the Austrian Netherlands (1726)*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 101, 2023 (accepté/sous presse).
- LATTEUR O., *Cohabiter avec l'Antiquité (XVI^e-XVIII^e siècles). Antiquarisme, traditions locales et impact paysager des vestiges antiques dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège (1565-1794)*, thèse de doctorat inédite UNamur et UCLouvain, 2021.

- LATTEUR O., *La Dissertatio de antiquis romanorum monumentis de Pierre-Joseph Heylen, premier inventaire des vestiges romains situés dans l'espace belge (1783)*, dans CAVALIERI M. et LATTEUR O., dir., *Antiquitates et Lumières. Étude et réception de l'Antiquité romaine au siècle des Lumières*, Louvain-la-Neuve, 2019, p. 121-148.
- LATTEUR O., *Sources et méthodes d'un antiquaire du XVII^e siècle : le jésuite Alexandre Wiltheim (1604-1684), « père de l'archéologie luxembourgeoise »*, dans *Carnets du LARHRA [En ligne]*, n° 1, 2017/2018 : *Étudier les sources des savoirs à l'époque moderne* (en ligne : <https://publications-prairial.fr/larhra/index/pgp?id=331?id=331>).
- LATTEUR O., *La perception d'une chaussée romaine au cours de la première modernité : le cas de la voie Bavay-Tongres (1560-1660)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 93/1, 2015, p. 221-248.
- LEFÈVRE L., *Le musée luxembourgeois*. Arlon, Bruxelles, 1990.
- LEJEUNE L., dir., *Le musée archéologique luxembourgeois*. Arlon. *À la découverte des plus belles collections*, Arlon, 2009.
- LOUTSCH Cl., *La notion de patrie chez les humanistes luxembourgeois*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 60/3-4, 2008, p. 269-283.
- LOUTSCH Cl., *Bertels et les historiens luxembourgeois du XVI^e siècle*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 58/4, 2006, p. 461-479.
- MARCHAL S., *Béziers en Languedoc ou les voies de la non-renommée*, dans *Histoire urbaine*, t. 56/3, 2019, p. 53-69.
- MEGANCK T. L., *Erudite Eyes. Friendship, Art and Erudition in the Network of Abraham Ortelius (1527-1598)*, Leyde-Boston, 2017.
- MERTENS J., *Le rempart romain d'Arlon*, Bruxelles, 1973.
- MILLER P. N., *History and its Objects. Antiquarianism and Material Culture since 1500*, Ithaca, 2017.
- MILLER P. N., *A Tentative Morphology of European Antiquarianism, 1500-2000*, dans SCHNAPP A. et al., dir., *World Antiquarianism. Comparative Perspectives*, Los Angeles, 2013, p. 67-87.
- MILLER P. N., dir., *Momigliano and Antiquarianism. Foundations of the Modern Cultural Sciences*, Toronto-Buffalo-Londres, 2007.
- MOMIGLIANO A., *Ancient History and the Antiquarian*, dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, t. 13/3-4, 1950, p. 285-315.
- MORANA BURLOT D., « *La querelle des antiquaires et des graveurs* ». *L'antiquaire, l'artiste et l'illustration savante des antiquités*, dans LURIN E. et MORANA BURLOT D., dir., *L'artiste et l'antiquaire. L'étude de l'antique et son imaginaire à l'époque moderne*, Paris, 2017, p. 127-142.
- MOREAU G., *Les provinces wallonnes, terre d'élection de l'historiographie*, dans LEJEUNE R. et STIENNON J., *La Wallonie, le pays et les hommes. Lettres – arts – culture*, t. 2, s. I., 1978, p. 67-74.
- MÜLLER J.-Cl., *Jean Bertholet SJ (1688-1755), umstrittener Historiker des Herzogtums Luxemburg*, dans BIRSSENS J., dir., « *Fir Glawen a Kultur* ». *Les Jésuites à Luxembourg (1594-1994)*, Luxembourg, 1994 (*Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 46/1), p. 93-102.

- MÜLLER J.-Cl., *Un historien controversé du duché de Luxembourg et son oeuvre, Jean Bertholet S.J. (1688-1755)*, dans *Annales de l'Institut Archéologique du Luxembourg* t. 126-127, 1995-1996, p. 231-249.
- MÜLLER J.-Cl., *Jean-Guillaume Wiltheim (1594-1636), Jesuit – Historiker – Opfer der Pest*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 38/1, 1986, p. 37-61.
- MÜLLER J.-Cl., *La correspondance d'Alexandre Wiltheim S. J.*, dans *Hémecht. Zeitschrift für luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise*, n° 36/1, 1984, p. 167-232.
- PRAT G.-Fr., *Histoire d'Arlon*, Arlon, 1873.
- QUAST D., dir., *Das Grab des fränkischen Königs Childerich in Tournai und die Anastasis Childerici von Jean-Jacques Chifflet aus dem Jahre 1655*, Mayence, 2015.
- RAFFARIN A., *D'un antiquaire à l'autre : Varron source et modèle de Flavio Biondo*, dans MASTROROSA I. G., dir., *Attualizzare il passato. Percorsi della cultura moderna europea fra storiografia e saperi degli antichi*, Lecce, 2020, p. 123-146.
- SCHMIDT-OTT K., « *Itinerarium per nonnulas Galliae Belgicae partes* » by Abraham Ortelius and Johannes Vivianus, dans VAN DEN BROECKE M., VAN DER KORGT P. et MEURER P., dir., *Abraham Ortelius and the first Atlas: Essays commemorating the Quadricentennial of his Death 1598-1998*, 't Goy-Houten, 1998, p. 363-377.
- SCHNAPP A., *Une histoire universelle des ruines. Des origines aux Lumières*, Paris, 2020.
- SCHNAPP A., *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1998.
- SCHOLER O., *Description du château par Jean-Guillaume Wiltheim*, dans MOUSSET J.-L., dir., *Pierre-Ernest de Mansfeld (1517-1604) : un prince de la Renaissance*, vol. 1, Luxembourg, 2007, p. 219-291.
- SPRUNCK A., *Jean Bertholet*, dans *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours*, fasc. 1, Luxembourg, 1947, p. 323-376.
- STENHOUSE W., *The Renaissance Foundations of European Antiquarianism*, dans SCHNAPP A. et al., dir., *World Antiquarianism. Comparative Perspectives*, Los Angeles, 2013, p. 295-316.
- STENHOUSE W., *Reading Inscriptions and Writing Ancient History: Historical Scholarship in the Late Renaissance*, Londres, 2005.
- TERNES Ch.-M., *Auteurs « classiques » mentionnés et cités dans le 'Luxemburgum Romanum' d'Alexandre Wiltheim*, dans BODELOT C. et al., dir., *Ποικίλα. Hommage à Othon Scholer*, Luxembourg, 1996, p. 245-259.
- TERNES Ch.-M., *Les origines de la ville de Luxembourg dans le « Luxemburgum Romanum » d'Alexandre Wiltheim*, dans *Le Luxembourg en Lotharingie. Luxemburg im Lotharingischen Raum. Mélanges Paul Margue, Festschrift Paul Margue*, Luxembourg, 1993, p. 637-654.
- TOUWAIDE R. H., *Messire Lodovico Guicciardini, gentilhomme florentin*, Nieuwkoop, 1975.
- VAN DEN BROECKE M., VAN DER KORGT P. et MEURER P., dir., *Abraham Ortelius and the first Atlas: Essays commemorating the Quadricentennial of his Death 1598-1998*, 't Goy-Houten, 1998.
- VERSCHAFFEL T., *De hoed en de hond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum, 1998.
- VINE A., *In Defiance of Time. Antiquarian Writing in Early Modern England*, Oxford, 2010.